

TÉLÉPHONIE

Les villes se mobilisent contre l'invasion des antennes

JEANNE CORRIVEAU

Elles sont partout: sur les immeubles, les poteaux électriques et certains terrains vagues. Ou habilement dissimulées dans les infrastructures existantes, comme les clochers d'église. La prolifération des antennes de télécommunications exaspère les villes qui en ont assez de jouer un rôle de figurant dans ce dossier de compétence fédérale. Une situation qui n'est pas sans rappeler l'épineux dossier des gaz de schiste.

«Le même problème a été soulevé avec les gaz de schiste. On a très peu de recours [...]»

«C'est plus difficile pour un citoyen de construire un cabanon dans sa cour que pour une compagnie de téléphonie mobile de planter une antenne dans une municipalité», résume la mairesse de Châteauguay, Nathalie Simon.

Depuis 2008, Châteauguay tente d'empêcher la compagnie Rogers d'installer une antenne de 35 mètres à proximité d'un quartier résidentiel. Elle a même engagé des procédures d'expropriation pour offrir à l'entreprise un terrain en zone industrielle. Peine perdue puisque Rogers n'en a pas voulu, et l'affaire est maintenant devant les tribunaux.

VOIR PAGE A 8: ANTENNES



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Les antennes de téléphonie mobile se multiplient sans que les villes aient leur mot à dire.

MÉDIAS

Une petite entreprise est passée de 5 à 40 employés pour aider des journaux en conflit de travail

■ À lire en page A 3



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

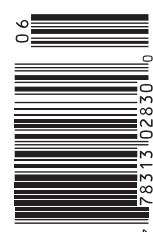
CONTRAT DU MÉTRO

Amir Khadir n'est pas tendre à l'endroit de Lucien Bouchard

Bilan de Québec solidaire après 5 ans

■ À lire en page A 3, avec la chronique de Michel David

INDEX



Annonces.....	B 4	Idées	A 7
Avis publics..	B 6	Météo.....	B 8
Culture.....	B 8	Monde.....	B 5
Décès.....	B 4	Mots croisés..	B 3
Économie.....	B 3	Sudoku.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



SUHAIB SALEM REUTERS

Au Caire, les manifestants égyptiens ne faiblissent toujours pas devant les militaires qui, hier, ont dit considérer les demandes du peuple comme «légitimes».

LA RÉVOLTE ÉGYPTIENNE

L'armée ne tirera pas

L'opposition organise aujourd'hui les plus grandes manifestations depuis le début de la crise



MOHAMMED ABED AGENCE FRANCE-PRESSE

Mohamed el-Baradei, Prix Nobel de la Paix 2005, photographié parmi la foule vendredi dernier, au Caire. Le diplomate était arrivé la veille en Égypte pour «jouer un rôle» dans une transition de son pays vers la démocratie.

Le diplomate qui vient du froid

Mohamed el-Baradei est devenu une figure incontournable du soulèvement en Égypte

CLAUDE LÉVESQUE

«L a pseudo-stabilité basée sur la répression constitue une bombe à retardement dangereusement proche d'exploser.» C'est Mohamed el-Baradei, un des Égyptiens les plus connus dans le monde, qui a écrit ces mots le 27 décembre, il y a donc un peu plus d'un mois, dans une tribune destinée à quelques grands médias occidentaux.

S'il est difficile de mesurer la popularité du Prix Nobel de la paix 2005 dans son pays, cette phrase prophétique donne en tout cas une bonne idée de son sens politique, que l'on devine aigu. Aujourd'hui, le nom de Mo-

hamed el-Baradei est sur toutes les lèvres en Égypte, et son visage apparaît sur les écrans de télévision du monde entier.

On l'a vu, mégaphone en main, haranguant la foule place

El-Baradei est favorable aux manifestations de rue parce que, soutient-il, les autres moyens ont tous échoué

Tahrir, au Caire. Il est devenu le principal visage d'une révolution qui fédère pour le moment les différentes tendances d'une opposition historiquement très divisée. Bien qu'il incarne surtout la mouvance laïque, ou une partie de celle-ci, les Frères musulmans parlent aujourd'hui de s'allier avec lui pour précipiter le dé-

part du président Moubarak.

Après quelques jours d'hésitation, Mohamed el-Baradei, qui a passé la majeure partie de sa vie aux États-Unis et en Europe, est retourné en Égypte jeudi dernier, se disant prêt à «jouer un rôle» dans une transition de son pays vers la démocratie.

C'était en réalité un deuxième retour au bercail pour cet avocat de formation et diplomate de carrière. Il avait fait un premier retour remarqué en février 2010, après avoir dirigé pendant douze ans l'Agence internationale de l'énergie

VOIR PAGE A 8: EL-BARADEI

MÉLISSA GUILLEMETTE

L'armée égyptienne a annoncé ses couleurs: elle n'ouvrira pas le feu sur les manifestants qui protestent pacifiquement, car les demandes du peuple sont «légitimes», ont déclaré hier les militaires, à la veille de ce qui pourrait être la plus grande journée de manifestation.

Le mouvement d'opposition l'appelle la «marche du million». Un appel à la grève générale lancé hier pourrait réunir aujourd'hui des centaines de milliers de personnes à Alexandrie et au Caire. Une semaine après le début du soulèvement populaire contre le régime du président Hosni Moubarak, en poste depuis 30 ans, le mouvement ne semble pas s'essouffler.

Encore hier, des milliers de personnes de tous les âges se sont massées sur la place de la Libération, ce petit carré du Caire devenu le point de ralliement des protestataires, 24 heures sur 24. «Des gens vont dormir chez eux, d'autres restent ici, il y a du mouvement, mais nous ne quittons pas la place», a expliqué Mohamed Fahmi, un militant rencontré par l'AFP au Caire.

Plusieurs Égyptiens, dont l'opposant Mohamed el-Baradei, avaient demandé le soutien des militaires, alors que les tanks circulent dans les rues depuis vendredi. Les militaires ont indiqué hier que la «liberté d'expression par des moyens pacifiques est garantie pour tout le monde». Il s'agit donc d'un appui mesuré de l'armée: elle ne s'engage qu'à ne pas tirer sur des personnes innocentes, point à la ligne. Mais les manifestants sont confiants. «L'armée a toujours été avec le peuple: en 1881 lors de la révolte d'Urabi Pacha contre les Anglais, en 1952 avec la révolte des officiers libres de Nasser, et aujourd'hui, explique Mohamed Mahmoud, un ingénieur que l'AFP a aussi rencontré hier. Nous n'avons pas peur des soldats, nous leur faisons confiance, ils nous protègent contre les policiers», dit un ingénieur

VOIR PAGE A 8: ARMÉE

■ Les éditoriaux de Serge Truffaut et de Josée Boileau, page A 6

■ L'armée et le régime Moubarak: l'heure de vérité, page A 7

■ Confusion et évacuation pour les Canadiens, page A 8

■ Les banques ferment, les touristes fuient, page B 1

■ En Israël, Nétanyahou dit craindre un nouvel Iran, page B 5